



Les Routes de la soie, mon livre des merveilles



Mes premières rencontres avec les Routes de la Soie ont débuté à une époque où les frontières étaient réputées infranchissables, tout comme les déserts, les steppes infinies et les rares cols himalayens permettant de passer en Orient. L'approche était longue et parfois hasardeuse, par quelque régions semi-désertiques d'Asie centrale, les hautes vallées du Nord-Pakistan, les sommets enneigés de l'Himalaya, du Karakorum ou de l'Hindukush et l'Ouest immense de la Chine. Plusieurs fois, je me suis trouvé face à des douaniers certes aimables, mais peu enclins à transiger sur les règlements restrictifs dans cette partie du monde toujours autant disputée.



Pourtant, chaque tentative fut une réussite et une extraordinaire découverte, la plupart du temps par des paysages d'une stupéfiante beauté. L'un après l'autre, ces passages historiques ont été rétablis: col du Khunjerab à 5'000 m entre le Pakistan et la Chine, route de Kathmandou à Lhasa, cols du Turugart et Irkeshtam entre Kashgar et le Kirghizistan, passe de Korgos, poste frontière de Tashanta... De voyage en voyage, j'ai pu rassembler les éléments de ce gigantesque puzzle et reconstituer le destin unique des Routes de la Soie.



On n'imagine pas à quel point ces voies de communication ont contribué à l'essor culturel, scientifique et philosophique des pays qu'elles reliaient ou traversaient. Pendant 2'000 ans, les caravanes ont circulé reliant des empires florissants, chinois, perse, grec, romain, indien, byzantin, emportant avec elles les marchandises qu'elles échangeaient de gré à gré, soie bien sûr, mais aussi pierres précieuses, porcelaine, étoffes de laine ou de lin, jade, ambre, ivoire, laque, épices, verre, corail, métaux précieux et armes, etc. C'est par les Routes de la Soie que nous sommes parvenus pois chiche, aubergine, moutarde, ail, oignon, épinard et



laitue, mais aussi la rose et le vin. C'est par elles que sont arrivées jusqu'à nous des techniques aussi décisives que l'astrolabe, la charrue, la boussole, la poudre à canon, le papier-monnaie, l'imprimerie, etc. Par ces voies un peu énigmatiques, nous avons reçu l'algèbre, les algorithmes et l'astronomie et une bonne partie de notre médecine.

Mais les Routes de la Soie n'étaient pas que des itinéraires marchands. Dans les caravanes se mêlaient commerçants, aventuriers, voyageurs, savants, philosophes et hommes de foi. À la croisée de ces chemins antiques sont nées et ont essaimé les grandes religions universelles du monothéisme, zoroastrisme, judaïsme, christianisme de diverses tendances, y compris nestorianisme et manichéisme, et également islam, qui toutes se sont établies jusqu'en Chine. Dans l'autre sens circulaient les idées du confucianisme, du taoïsme, du bouddhisme et de l'hindouisme. Et elles se confrontaient, s'opposaient parfois, se mélangeaient souvent.

Les Routes de la Soie ont été un apprentissage du monde et un extraordinaire livre d'histoire, mais aussi de géographie, de sciences et de religions, un livre des merveilles dont je pouvais savourer quelques pages à chacune de ces étapes au nom enchanteur, Antioche, Boukhara, Samarcande ou Kashgar, qui jalonnaient mes voyages.